



You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice

Title: Contrefactuel, temps, modalite

Author: Wiesław Banyś

Citation style: Banyś Wiesław. (1993). Contrefactuel, temps, modalite.
"Neophilologica" (T. 10 (1993), s. 109-116).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

Wiesław Banyś
Université de Silésie
Katowice

Contrefactuel, temps, modalité

0. Nous allons étudier un type particulier de conditionnel par forme où s'entremêlent les questions de conditionnalité, de temporalité et de modalité.

On a bien vu (v. p. ex. Banyś (à par.)) qu'il est impossible, si l'on veut analyser les conditionnels d'une manière adéquate, et, par conséquent, leur attribuer éventuellement les conditions de vérité convenables, de faire abstraction de relations temporelles qui y ont cours.

Du point de vue de relations temporelles, on a à distinguer deux axes où les relations en question interviennent au sein d'un conditionnel (bien que nous ayons affaire dans ce qui suit aux contrefactuels — désormais SIC, nos remarques se rapportent tout aussi bien aux conditionnels „indicatifs” et „subjunctifs potentiels”).

0.1. Tout d'abord, on a à distinguer le domaine de relations temporelles d'une part, entre le temps où sont vraies certaines prémisses admises préalablement, nécessaires pour une interprétation convenable du conditionnel, R (les enthymèmes, les prémisses „cotenable” avec l'antécédent dans le sens de N. Goodman) et le temps de la (non-)réalisation de l'antécédent, *p*, qu'on pourrait appeler, comme l'a fait p.ex. Slote (1978), temps de base (TB), et, d'autre part, entre le temps de la (non-)réalisation de l'antécédent et le moment d'énonciation (temps de référence de Slote (1978) ou notre repère temporel (RT) (cf. Banyś (à par.)), cf. p.ex.

(1) *Si nous avons (maintenant) de l'argent, nous irions en Martinique.*

(2) *Si nous dansions maintenant, on serait heureux.*

On remarque que le temps de base est identique au moment de l'énonciation dans les deux cas (p. ex. par rapport à une prémisses générale, quelle que soit sa forme exacte, valide dans les deux conditionnels de type: *Il ne nous est pas impossible de nous déplacer*), mais les temps de référence/les repères temporels sont différents dans l'une des deux interprétations.

Dans le premier cas, le temps de la non-réalisation de l'antécédent est identique au moment de l'énonciation et, dans le second cas, il est postérieur

au moment de l'énonciation, bien qu'il y ait là aussi une inférence de type *Nous ne dansons pas maintenant* = t_0 .

Schématiquement donc:

(1') $TB = t_0$, $RT = t_0: -p$

(2') $TB = t_0$, $RT = t_1: +/ -p$, $t_0: -p$.

Mais nous voyons bien que (2) est vague, puisque *maintenant* l'est.

L'interprétation (2') t_1 p. ex. est celle où *maintenant* veut dire „le moment qui suit le moment de l'énonciation”.

Si, pourtant, *maintenant* voulait dire „le moment de l'énonciation” tout court, on obtiendrait la caractéristique temporelle de (2) identique à celle de (1).

Cette indétermination du repère temporel rend possible deux continuations distinctes de (2), dont l'une est contrefactuelle, l'autre potentielle:

(2) *Si nous dansions maintenant, on serait heureux*

(a) *mais nous ne dansons, hélas, pas.*

(b) *mais on va danser?*

C'est compte tenu de cette coïncidence du repère temporel de (1) ou de (2a) avec le moment de l'énonciation qu'on est autorisé à faire remonter le contrefactuel de l'axe du non-actualisé où il se trouve vu la présence du *si* à l'axe de l'actualisé. D'autre part, on remarque que le sens d'un SIC consiste à formuler les relations possibles entre p & q et de voir ce qu'il en résulterait — les relations en question sont donc pleinement de l'ordre de l'inactualisé, du possible, même si — ou peut-être parce que — nous sommes tout à fait conscients du fait que l'antécédent n'est pas réalisé: c'est encore cette relation entre l'antécédent et le conséquent qui entre en jeu.

0.2. Ensuite, on aurait affaire aux relations temporelles entre le temps de l'antécédent et celui du conséquent.

D'un point de vue strictement abstrait, on pourrait distinguer au sein des conditionnels ceux dont l'antécédent est antérieur temporellement par rapport au conséquent (*forward conditionals*, conditionnels progressifs, p. ex. (1), (2)), ceux dont l'antécédent est simultanément temporellement au conséquent (cf. (B) ci-dessous) et ceux, enfin, dont l'antécédent est postérieur temporellement au conséquent (*backward* ou *backtracking conditionals* (cf. p. ex. Downing (1959), Davis (1979), Bennett (1984), Lewis (1973, 1979), Heller (1985)), conditionnels dégressifs, cf. (C) ci-dessous)).

A. (3) *Si cela avait été un chat, cela aurait été un animal.* (Davis (1979:560))

(4) *Si les kangourous n'avaient pas de queue, ils tomberaient par terre.*
(Lewis (1973:1))

(5) *Si 3377 était divisible par 4, ce serait un nombre pair.*

(6) *Si Jean sortait sa main de par la fenêtre, ce serait un signal d'alarme.*
(Davis (1979:560))

- B. (7) *Si Jean s'était réveillé ce matin, il ne serait pas mort pendant le sommeil la nuit dernière. (Davis (1979:559))*
- (8) *Si Stevenson avait été président en 1953, il aurait gagné les élections en 1952. (Bennett (1984:57))*
- (9) *Si le train partait de Paris-Nord et passait par Epiney-Villetaneuse, il passerait par Saint-Denis.*
- (10) *Si Jean avait atteint l'âge de 31 ans en 1971, il serait né en 1940.*

0.3. On remarquera tout de suite, pour mettre en relief le troisième volet du titre, que les constructions du type C devraient en principe contenir les formes modales du genre *il se peut que devoir en principe faire, ne pas pouvoir en principe ne pas faire*, etc. devant le prédicat principal du conséquent (cf. aussi à ce propos Davis (1979:559)) pour ce qui est du jeu mutuel, en pareils cas, de *would, could* et *must*, cf. p. ex.

- (11) *Si Stevenson avait été président en 1953, il se peut que/il devait en principe/il n'avait pas pu ne pas gagner/il avait gagné les élections en 1952.*

Naturellement, on peut aussi refaire le chemin en sens inverse, conferez l'exemple dont on a discuté souvent.

- (12) (a) *Tu as dû pleurer.*
 (b) *Si tu avais pleuré, tu aurais eu des traces de larmes sur les joues.*
 (c) *Puisque/Si tu as des traces de larmes sur tes joues, tu as dû pleurer/c'est que tu as pleuré.*
 (d) *Si tu avais des traces de larmes sur tes joues, tu aurais pleuré.*

0.4. Les SIC du groupe B, qui ne constituent en fait que des consécutives logiques ou sémantiques déguisées, définitions ou identités tout simplement, sont contraposables et les conditionnels du type progressif ne le sont pas (quant à la question de la contraposabilité des conditionnels, v. p. ex. Braine (1979), Banyš (1991)), cf. p. ex.:

- (1a) *Si nous n'allions pas en Martinique, nous n'aurions pas d'argent.*
- (13) *Si cela n'avait pas été un animal, alors cela n'aurait pas été un chat. Si cela n'avait pas été un animal, alors cela devrait ne pas être un chat/?cela ne devrait pas être un chat.*
- (14) *Si 3377 n'était pas un nombre pair, alors il ne serait pas divisible par 4. Si 3377 n'était pas un nombre pair, alors il devrait ne pas être divisible par 4/?il ne devrait pas être divisible par 4.*
- (15) *?*Si les kangourous ne tombaient pas par terre, ils auraient une queue. Si les kangourous ne tombaient pas par terre, ils ne devraient pas avoir une queue /?* ils devraient ne pas avoir de queue.*
- (16) *Si cela n'avait pas été un signal d'alarme, Jean n'aurait pas sorti sa main de par sa fenêtre. Si cela n'avait pas été un signal d'alarme, alors Jean n'aurait pas dû sortir sa main de par sa fenêtre/Jean aurait dû ne pas sortir sa main de par sa fenêtre.*

On remarquera une répartition différente des prédicats modaux *ne pas pouvoir être/faire* = *devoir ne pas être/faire* dans les deux premiers types de situations et *de pouvoir ne pas être/faire* = *ne pas devoir être/faire*, dans le cas des deux derniers, répartition liée au caractère différent de la nécessité mise en jeu dans les deux types de cas.

On remarquera aussi, à propos du type de conditionnel représentant une vérité définitionnelle contingente, et ce qui est intéressant dans le contexte de la discussion qui va suivre, que les questions qu'on pourrait poser dans son contexte et celui de sa contraposition portent sur ce qui est le *definiendum*.

Cf. p. ex.:

(17) [*Pourquoi est-ce qu'il n'est pas sorti ne serait-ce que sa main?*] Si Jean sortait sa main de par la fenêtre, ce serait [comme convenu] un signal d'alarme.

(17'') [*Pourquoi est-ce qu'il sort sa main?*] Si le fait de sortir sa main par Jean de par la fenêtre n'était pas un signal d'alarme, il ne la sortirait pas.

0.5. Pour ce qui est des SI (C) que l'on a dénommés provisoirement dégressifs, on devrait tout d'abord se poser la question de savoir si ce sont effectivement des SI conditionnels ou, peut-être, le résultat des opérations de type „thématisant” (v. à ce propos, p. ex. Bogusławski (1986), Banyś (1989)) appliquées aux conditionnels. L'objectif principal de cet article est de trouver une réponse à cette question laquelle est fonction de la façon dont on conçoit la conditionnalisation et, en dernière instance, de la façon dont on conçoit le monde et en particulier les relations entre la causation et le raisonnement.

1. Les résultats négatifs de la contraposition du conditionnel qu'on a vus ci-dessus — sont naturellement, semble-t-il, liés aussi au fait que le passé est clos pour nous. Le Stagirite et Leibniz p. ex. considéraient que ce qui a eu lieu et ce qui a lieu est nécessaire en ce sens qu'il n'est plus possible de faire que cela ne soit pas: nous ne pouvons pas faire maintenant en sorte que le passé soit différent de ce qu'il a été (v. aussi p. ex. Łukasiewicz (1906), Downing (1959), Lewis (1979), Bennett (1984)) et la 'contraposée' d'un SI (C) du type progressif asserterait, d'une certaine manière, le contraire (cf. aussi à cet égard, la distinction entre *ratio fiendi* et *ratio cognoscendi*).

De ce point de vue, on comprend pourquoi le *modus tollens* peut être valide dans le cas des SIC ('progressifs'), mais non pas la contraposition.

1.1. De ce point de vue aussi, qui est „opérationnel — logique” et non pas „sémiologique — linguistique”, on comprend pourquoi on peut être amené à se poser la question même de savoir si les SIC dégressifs sont vraiment des SIC et non pas un résultat d'opérations auxquelles on a soumis d'autres SIC.

1.2. Lewis (1973, 1979) p. ex. admet que les 'standards' qu'on adopte pour conditionnaliser de l'„après” à l'„avant” ne doivent pas être les mêmes que ceux qu'on trouve dans le cas de la conditionnalisation en sens inverse et ne parle en fait que des SIC progressifs.

D'autre part, Bennett (1984) p. ex. offre, par contre, une description „symétrique” possible, sans s'exprimer pour autant en faveur d'aucune des solutions mises en jeu, des deux types de, selon lui, SIC.

2.7. Si l'on s'en tient pourtant fermement à l'idée que le passé est clos pour nous et qu'il est donc contrefactuellement indépendant du présent (Lewis (1979:462)), la question de l'existence autonome des 'SIC dégressifs' vaut la peine d'être posée et l'on doit étudier d'un peu plus près ces 'standards' différents qui peuvent tout aussi bien nous amener à refuser aux 'SIC dégressifs' le statut d'un SIC, d'autant plus que, comme le remarque Lewis (1979:3). „Le contrefactuel dégressif dit que le passé serait différent de ce qu'il a été si le présent était différent de ce qu'il est.”

2. Remarquons donc tout d'abord que les SIC „dégressifs” ne sont pas des constructions autonomes, en ce sens notamment qu'elles sont plus ou moins facilement — et c'est la manière précise de les dériver qui est mise en jeu ici, et qui ne sera pas indiquée pour le moment dans les exemples ci-dessous (on y reviendra par la suite): on ne fait qu'y montrer la possibilité d'une dérivation — dérivables des SIC 'progressifs'. Cf. p. ex.:

- (18) *Si Stevenson avait gagné les élections en 1952, il aurait été président en 1953.*
- (19) *Si Stevenson n'avait pas gagné les élections en 1952, il n'aurait pas été président en 1953.*
- (20)=(6) *Si Stevenson avait été président en 1953, il aurait gagné les élections en 1952.*
- (21) *Si Jean avait été mort pendant le sommeil la nuit dernière, il ne se serait pas réveillé ce matin.*
- (22) *Si Jean n'avait pas été mort pendant le sommeil la nuit dernière, il se serait réveillé ce matin.*
- (23)=(5) *Si Jean ne s'était pas réveillé ce matin, il aurait été mort pendant le sommeil la nuit dernière.*

2.1. Or, on remarque que les 'SIC' 'dégressifs' (cf. (20), (23)), sont à dériver des SIC 'progressifs' selon le schéma (v. à ce propos Banyš (1993)):

- (24) $p_{t_0} \text{SIC } q_{t_1}$
- (25) $\neg p_{t_0} \text{SIC} \neg q_{t_1}$
- (26) $q_{t_1} \text{'SIC'} p_{t_0}$.

2.2. Mais le passage, la dérivation de (26) à partir de (25) peut s'effectuer pourtant de deux manières possibles:

- (27A) (25) $\neg p_{t_0} \text{SIC} \neg q_{t_1}$
 $q_{t_1} \text{'SIC'} p_{t_0}$ ((25) + contraposition)

ou bien

- (27B) (25) $\neg p_{t_0} \text{SIC} \neg q_{t_1}$
 $\frac{\neg \neg q_{t_1}}{\neg \neg p_{t_0}} = \frac{q_{t_1}}{p_{t_0}}$ ((25) + *modus tollens*).

2.3. Laquelle est celle qui est mise en jeu dans le cas des constructions qu'on a appelées 'SIC' 'dégressifs'?

Comme nous l'avons, nous semble-t-il, démontré ailleurs (cf. Banyś (1993)), on a affaire ici à la deuxième situation. Dans les cas en question, le *modus tollens* serait une opération doublement métalinguistique et thématique.

Métalinguistique, puisque son point de départ est déjà une construction métalinguistique:

$$\begin{array}{r} -p_{10} \text{ SIC} - q_{11} \\ - -q_{11} = q_{11} \\ - -p_{10} \quad p_{10} \end{array}$$

Thématisante, puisqu'elle prend pour point de départ, pour thème, en polémisant avec la substance (cf. aussi la négation 'métalinguistique' à la Ducrot), le thème d'un SIC ou d'une phrase énoncé(e) par l'interlocuteur.

Si c'est ainsi, les 'SIC' 'dégressifs' sont en fait dans l'optique du conditionnel adoptée ici, des *modi tollens* déguisés, ce qui fait qu'on a l'impression que la contraposition est valide dans leur cas (q_{11} 'SIC' $p_{10} = -p_{10} \text{ SIC} - q_{11}$), la différence entre les deux opérations étant bien subtile.

2.4. Nous voyons donc que, vus ainsi, les 'SIC' 'dégressifs' sont une instance de plus des *si* 'thématisants', qu'on obtient, eux, inférentiellement, à l'aide d'une variante de *modus ponens* ou *modus tollens* (v. p. ex. *S'il fait beau, j'irai me promener* — *Si je vais me promener, c'est qu'il fait beau*; cf. aussi *Danser? Non, merci*).

Ces *si* „inférentiels” nous font remonter de l'axe du non-actualisé à l'axe de l'actualisé — sauf le *si* „dégressif” qui peut faire planer le doute (cf. p. ex. *Si Stevenson avait été président en 1953, il aurait gagné les élections en 1952, mais je ne suis pas sûr s'il les avait gagnées* (*Ażeby Stevenson mógł być prezydentem w 1953 roku, to musiał był wygrać wybory w 1952 roku, ale nie jestem pewien czy je wygrał*)).

3. Autant dire que, du point de vue adopté ici, les 'standards' différents qui régissent les SIC 'progressifs' et les 'SIC' 'dégressifs' s'avèrent être en fait des types d'opérations différents — métalinguistique vs métamétalinguistique et les types, par conséquent, de jugements — 'hypothétique' vs 'catégorique' ergo de structures thème-rhème — différents, sans que le signe linguistique *si* lui-même change de sens.

Bibliographie

- Banyś W., 1989: *Théorie sémantique et „si...alors”. Aspects sémantico-logiques de la proposition conditionnelle*. Katowice, Uniwersytet Śląski.
- Banyś W., 1991: *Conditionnel, 'même si-conditionnel' contraposition et modus tollens*. „Linguistica Silesiana”, 13.

- Banyś W., 1993: „*Contrefactuel dégressif*” ou *modus tollens déguisé*? In: „*Neophilologica*”. T. 9. Katowice, Uniwersytet Śląski.
- Banyś W., (à par.): *Mécanismes interprétatifs d'un conditionnel contrefactuel et le réseau de relations temporelles*. In: *Actes du Colloque Grammaire Cognitive. Sèvres, novembre 1992*.
- Bennet J., 1984: *Countrefactuals and temporal Direction*. „*The Philosophical Review*”, XCIII, n° 1
- Bogusławski A., 1986: *A Semantic Analysis of Basic Indicative Conditionals*. In: Szwedek (ed.)
- Braine M.D.S., 1979: *On some claims about „If-Then”*. „*Linguistics and Philosophy*”, 3.
- Davis W., 1979: *Indicative and Subjunctive Conditionals*. „*Philosophical Review*”, 88.
- Delaveau A., 1980: *Question sur l'analyse de „si”*. „*Link*”, 2.
- Downing P., 1959: *Subjunctive Conditionals. Time-Order and Causation*. „*Proceedings of the Aristotelian Society*”, 59.
- Heller M., 1985: *Non-backtracking Counterfactuals and the Conditional Analysis*. „*Canadian Journal of Philosophy*”, 1.
- Lewis D., 1973: *Counterfactuals*. Cambridge, Mass. Harvard Univ. Press.
- Lewis D., 1979: *Countrefactual Dependence and Time's Arrow*. „*Noûs*”, 13.
- Łukasiewicz J., 1906. In: Łukasiewicz J., 1961: *Z zagadnień logiki i filozofii*. Warszawa, PWN.
- Slote M.A., 1978: *Time in Counterfactuals*. „*The Philosophical Review*”, LXXXVII, no. 1.
- Szwedek A. (ed.), 1986: *Tendencias in Modern Linguistics*. Bydgoszcz, Bydgoskie Wyd. Naukowe.

Wiesław Banyś

KONTRFAKTYCZNOŚĆ, CZAS, MODALNOŚĆ

Streszczenie

Artykuł analizuje związłe relacje między charakterystykami czasowymi okresu warunkowego kontrfaktycznego a modalnością na przykładzie zdań warunkowych szczególnego typu, który można nazwać „degresywnym” (np. *Gdyby Stevenson był prezydentem w 1953, to by był wygrał wybory w 1952* (z czasem realizacji konsekwensa wcześniejszym od czasu realizacji antecedensa)) i stara się dać odpowiedź na pytanie, jakiego typu derywacja logiczno-semantyczna prowadzi do otrzymania tego typu zdań warunkowych.

Zauważa się, że zdania warunkowe degressywne są analizowane przez parafrazy z wszelkiego typu predykatami modalnymi, np. zdanie cytowane — za pomocą np. parafrazy typu *Gdyby Stevenson był prezydentem w 1953, to by musiał być wygrać wybory w 1952*, natomiast derywacja zdania warunkowego „degresywnego” dokonuje się przez zastosowanie do wyjściowego zdania warunkowego „progresywnego” (z czasem realizacji konsekwensa późniejszym od czasu realizacji antecedensa) jednoczesnej negacji antecedensa i konsekwensa, a następnie przez zastosowanie do tak otrzymanej konstrukcji operacji *modus tollens*, a możliwość otrzymania zdania warunkowego „degresywnego” przez operację kontrapozycji, teoretycznie możliwa, jest odrzucona po analizie jego wartości dyskursywnych i polemicznych.

Веслав Банысь

КОНТРАФАКТИЧНОСТЬ, ВРЕМЯ, МОДАЛЬНОСТЬ

Резюме

В статье сжато анализируются отношения между временными характеристиками условного контрфактического периода и модальностью например условных предложений особого типа, который можно бы назвать „депрессивным” (напр. *Если бы Стивенсон был президентом в 1953, то бы был и выиграл выборы в 1952* (со временем осуществления консеквенса, раннейшего от времени осуществления антецеденса)) и пытается ответить на вопрос, какого типа логически-семантическая деривация ведёт к получению этого типа условных предложений.

Отмечается, что депрессивные условные предложения анализированы через парафразы с всякого типа модальными предикатами, напр. цитированное выше предложение при помощи напр. парафразы типа *Если бы Стивенсон был президентом в 1953, то должен бы был выиграть выборы в 1952*, зато деривация „депрессивного” условного предложения совершается через применение к исходному „прогрессивному” условному предложению (со временем осуществления консеквенса, позднее времени осуществления антецеденса) одно-временного отрицания антецеденса и консеквенса, а следовательно через применение к так полученной конструкции операции *modus tollens*, а возможность получения „депрессивного” условного предложения через операцию контрапозиции, теоретически возвожна, является отброшенной после анализа его дискурсивных и полемических ценностей.

BUS